

STREETOSPHERE MARTINIQUE

32''

Tout se passe dans la rue en fait ; jusqu'à maintenant nous on aime ça, on aime ce contact avec la rue parce que c'est là qu'on rencontre le peuple.

44''

On travaille à base de clair obscur, c'est-à-dire qu'on travaille sur des fonds assez sombres et on fait naître l'image imposant d'abord les lumières.

57''

On utilise des matériaux en fonction de leur possibilité, en fonction de leurs caractéristiques que je mets au service de l'idée.

1'38''

On va se régaler !

1'58''

Journaliste :

Tu viens d'où en fait ?

1'59''

Artiste 1 :

Moi je suis né en Lorraine et je suis arrivé en Martinique il y a neuf ans.

2'03''

Journaliste :

T'es pas reparti...

2'04''

Artiste 1 :

Je ne suis pas reparti, si, je suis allé en vacances en France mais sinon je ne suis jamais reparti d'ici.

2'08''

Journaliste :

Tu te plais ici ?

2'09''

Artiste 1 :

Ouais, comme l'ambiance est bonne, il y a toujours une activité, bon c'est une petite île mais quand on est vraiment bien implanté, elle est parfaite, on la trouve énorme.

2'28''

Artiste 2 :

J'ai grandi là, j'ai fait toutes mes années là, j'ai fait mes débuts de graffitis là, j'ai fait mes débuts dans l'art ici ; tout ce que je suis aujourd'hui, bien c'est ici que je l'ai puisé.

2'46''

Journaliste :

Comment tu la décrirais La Martinique ?

2'48''

Artiste 2 :

C'est une île, quand tu prends le temps de la connaître, eh bien ça te prend aux tripes, tu as envie de... du coup tu as envie de la défendre, tu as envie de faire corps avec elle, tu as envie de pouvoir tout lui donner en quelque sorte.

3'10"

Journaliste :

Avec ce collectif ça fait combien de temps que vous peignez ensemble ?

3'12"

Artiste 3 :

On va dire trois ans. Ouais ça fait trois ans qu'on peint vraiment ensemble.

3'16"

Journaliste :

C'est important cette notion de collectif ?

3'19"

Artiste 3 :

Vu que c'est très petit et que tout le monde se connaît un peu, voilà c'est plus sympa, on peut faire des plus grosses pièces et puis aller plus vite et puis c'est l'échange qui te fait apprendre tu vois, ça nourrit, c'est partagé ; quand tu restes dans ton coin et que tu peins tout seul c'est dommage alors qu'il y a des gens tout près tu vois.

3'44"

Artiste 2 :

Le street art ouais il est représenté et il est en train de grandir. Il commence à prendre de l'ampleur. Avant on était... comme la Martinique est petite et qu'on n'a pas la même culture au niveau du graffiti, c'est pas pareil comparé à d'autres îles des Caraïbes françaises. Et ici j'avoue que ça se développe et on commence à tenir le cap.

4'08"

Artiste 2 :

Il n'y a que ces dernières années réellement que ça s'est démocratisé, qu'il y a eu beaucoup plus d'artistes qui sont sortis, qui ont pu s'exprimer. Et puis bon c'est aussi le changement, c'est-à-dire que auparavant ça fait 400 ans qu'on est sortis de l'esclavage, les choses ont mis un petit plus de temps pour arriver chez nous pour qu'on puisse s'adapter et à l'heure d'aujourd'hui on ne demande qu'à s'exprimer.

4'44"

Journaliste :

Et très vite tu as eu cette envie d'aller dans la rue, de t'exprimer dans la rue. C'est important pour toi ?

4'49"

Artiste 2 :

Bah oui parce que tout se passe dans la rue en fait, jusqu'à maintenant on aime ça, on aime ce contact avec la rue, c'est là qu'on rencontre le peuple. C'est là qu'on rencontre les gens que la population veut connaître ; si on veut connaître une culture, si on veut connaître un pays c'est dans la rue. C'est dans la rue que tout se passe alors nous on a commencé dans la rue alors on continue dans la rue.

5'14"

Artiste 3 :

C'est ma meilleure galerie, t'offre au public, c'est gratuit, c'est le musée dans la rue, c'est vivant en fait. Souvent les gens passent, ils nous donnent leur avis, les gens sont réceptifs c'est ça qui est bon.

5'26"

Artiste 4 :

C'est vrai qu'on aimerait bien les voir sur d'autres supports que des épaves tels que des grands murs où ils peuvent mieux s'exprimer.

5'36"

Journaliste :

Pour toi c'est important, le streetart, l'art de rue ?

5'40"

Artiste 4 :

Pourquoi pas eux ? C'est une forme d'expression, ils ont droit aussi de s'exprimer. Maintenant à nous de leur donner la place pour s'exprimer.

5'58"

Journaliste :

Tu penses qu'il y a une reconnaissance qui arrive, une acceptation en Martinique à propos du graffiti ?

6'03"

Artiste 2 :

Au fur et à mesure oui. Il y a des maires, des communes, des gens qui nous demande de faire des fresques chez eux, dans les villes. Pour le moment, c'est comme ça mais j'espère qu'au fur et à mesure ça va se décanter, ça va pouvoir s'ouvrir.

6'31"

Journaliste :

Là finalement ce bus il est abandonné, il est laissé là depuis des années...

6'38"

Artiste 5 :

Comme on veut que le pays puisse être promu, on fait le travail un peu dans un sens où le but du jeu ce n'est pas seulement de faire un dessin sur des bus etc, c'est aussi travailler à l'embellie du pays. Il y a un tas de murs inutiles, pas beaux à voir, qui nous prennent la tête alors qu'il y a plein de dessinateurs et de graffeurs tu vois ce que je veux dire.

7'00"

Journaliste :

Donc il y a vraiment cette notion d'embellissement ?

7'02"

Artiste 5 :

Ouais c'est un plaisir. Et c'est notre pays, comme on l'aime on a envie de l'embellir.

7'15"

Journaliste :

Pourquoi vous nous avez emmené ici en fait ?

7'16"

Artiste 6 :

C'est la fresque qui nous a pris beaucoup plus de temps à faire et puis il y a tout le monde. Ça a commencé depuis ici et puis après on a continué pour faire tout le pourtour en fait. C'est véritablement la plus grosse fresque qu'on ait réalisé. En tout cas au niveau du Mada Paint en Martinique.

7'41"

Journaliste :

C'est un travail de combien de temps ?

7'43"

Artiste 6 :

Les gars vous pourriez m'aider... C'est un travail de combien de temps ?

Deux mois deux mois et demi.

Mais on n'y allait pas en fait. On a passé du temps les weekends, on venait bon ça a été notre deuxième chez nous un moment. Tu es aussi dans un lieu où on a voulu passer un message fort, où la base de cette fresque là c'est qu'on doit se réveiller. Se réveiller dans tout ce qu'on fait quoi. Que ce soit dans l'art particulièrement pour nous, dans les choses communes de la vie, dans les métiers. Et d'ailleurs c'est ce qui se reflète dans cette fresque là. Peut-être qu'on n'a pas tout mis mais en tout cas on a mis l'essentiel, on a voulu faire que la Martinique puisse se réveiller, prendre son courage à deux mains et puis aller de l'avant parce qu'on vit des temps difficiles mais nous avec l'art on valide,

on ne prétend pas être des prophètes, on ne prétend pas être des gens qui vont changer les choses mais au moins avec ce peu là, qu'on puisse interpeller.

9'59"

Artiste indé 1 :

A l'origine j'ai grandi à Beziers, dans le sud de la France.

10'04"

Journaliste :

Et comment t'es arrivé en Martinique ?

10'05"

Artiste indé 1 :

Il y a 17 ans de ça j'avais un contrat sur Porto Rico, donc je suis venu dans les Caraïbes, ça ne s'est pas déclenché tout de suite. Donc je suis resté un an sur la Martinique, après je suis parti sur Porto Rico trois ans, je suis revenu ici et je n'ai plus bougé. Depuis que je suis gamin j'ai un crayon et un pinceau dans les mains, donc la question ne s'est pas posée. Je suis allé naturellement vers des études d'art et j'ai fait que ça toute ma vie.

10'30"

Journaliste :

A quel moment tu t'es dit que tu voulais intervenir dans la rue ?

10'41"

Artiste indé 1 :

J'ai toujours eu envie en fait mais ça s'est fait il y a six ou sept ans ; il y a la ville de Fort de France qui m'a sollicité pour une fresque. Ça a mis quelques années à se mettre en route. Elle a été réalisée il y a quatre ans et depuis avec Michael qui travaille avec moi on multiplie les prestations comme ça.

10'59"

Journaliste :

Et qu'est-ce que ça représente pour toi d'intervenir dehors ?

11'00"

Artiste indé 1 :

Moi ce que j'aime bien c'est le retour qu'il y a de gens qui n'ont pas l'habitude d'aller dans des salles spécifiques des œuvres.

11'23"

Journaliste :

Ca se développe en Martinique l'art dans la rue ?

11'25"

Artiste indé 1 :

Ouais il y a pas mal de choses qui se font, il y a des taggeurs, pas mal qui prennent des gars qui font des graffs, bon nous on n'est pas vraiment des graffeurs, on est plutôt des peintres muralistes. On va appliquer des techniques d'ateliers à l'espace public par exemple. On ne travaille pas avec des sprays, des bombes tout ça, on travaille aux pinceaux, on fait des fonds, on fait naître nos images de ça avec des techniques assez anciennes. On travaille pas mal de clair obscur, histoire de pommelage, de glacide.

11'59"

Journaliste :

Aujourd'hui c'est un clair obscur qu'on fait ?

12'00"

Artiste indé 1 :

Oui on travaille à base de clair obscur, c'est-à-dire que comme tu peux le voir on travaille sur des fonds assez sombres ; là un fond noir et là un fond d'une valeur moyenne, c'est-à-dire un gris ni foncé

ni clair, et on fait naître l'image imposant d'abord les lumières. Et ce sont les lumières qui sculptent le motif dans la pénombre.

Le roi du street ???? c'était Caravage si tu veux qui peignait la lumière plutôt que les contours. On va oublier le dessin exprimé par le trait même si on essaye d'être dans une justesse académique entre guillemets. C'est la lumière qui est le vrai sujet de la peinture.

12'43"

Michael :

Tous les deux dans nos pratiques on est sur la question de l'humain ???? sur ça on se rejoint à 100%.

12'49"

Journaliste :

Et pourquoi finalement mettre l'humain en avant, le portrait ?

12'54"

Michael :

Car quand on observe la société actuelle c'est au cœur de nos préoccupations. On est humain donc on s'intéresse forcément à la question, à la cause humaine et d'un autre côté, de plus en plus la société est tournée vers l'égo, on est centré vers nous-mêmes, on développe plein de technologies, on essaye de communiquer avec l'autre tout de suite, on veut tout tout de suite ; les nouvelles éducations infantiles c'est ça, on communique tout de suite avec tout le monde. Et on est au cœur de ces questions là quand on travaille l'humain.

Depuis quelques temps avec Claude on fait ce travail de montrer les œuvres vulgarisées en quelque sorte au travail plastique donc le montrer dans la rue, ça nous plaît bien, on a des retours positifs donc ça nous pousse à continuer.

13'41"

Journaliste :

Les gens sont ouverts à ça ici ?

12'42"

Michael :

Oui effectivement.

13'46"

Journaliste :

Vous aimez bien voir de l'art dans la rue ?

13'48"

Intervenant :

Ah oui c'est joli et puis c'est gai, c'est comment dirais-je... ça donne une fraîcheur à l'environnement, à la ville aussi, ah oui c'est très joli. Moi j'aime beaucoup les fresques, je ne suis pas un artiste mais j'aime beaucoup la peinture.

14'05"

Journaliste :

Vous trouvez que c'est plus sympa de voir les murs décorés que de voir les murs blancs...

14'09"

Intervenant :

Ah si moi je préfère les murs décorés, parce que bon toute façon le mur ça ne sert à rien, c'est du niente.

14'25"

Artiste indé 1 :

Donc là on est sur le mur arrière d'un collège et on a choisi une thématique qui pouvait se rapporter à l'adolescence. On a fait le choix d'un groupe de cinq adolescents plutôt en surpoids et aussi d'origines ethniques différentes ; on parle de l'ouverture à l'autre dans ses différences y compris dans les différences physiques où actuellement le plus gros dictat c'est de correspondre à une norme physique et rappeler que les choses se passent ailleurs ; donc on a choisi ces cinq adolescents et avec derrière

des portraits d'anonymes c'est sur la notion de transmission entre l'adulte et l'époque où on s'éveille à la vie où on va chercher des critères de gens soit beaux soit intellectuellement, pour lesquels on a de l'admiration chose comme ça et ce sont aussi les adultes d'hier qui préparent le monde de ces gens là demain puis qui prendront leur place et etc.

15'47"

Journaliste :

Comment vous pensez que l'art urbain, les interventions dans la rue vont évoluer en Martinique ?

15'52"

Artiste indé 1 :

Maintenant c'est rentré dans les pratiques donc ça ne pourrait qu'aller plus loin à priori. Après on ne sait jamais ce que l'avenir réserve, les types de lois ; mais je trouve que c'est bien rentré dans les mœurs, les gens de plus en plus parlent de l'art de la rue de façon positive. Il y a une vingtaine d'années c'était forcément assimilé à de la dégradation ce qui n'est plus du tout le cas.

16'16"

Journaliste :

Il y a eu un vrai changement là-dessus.

16'18"

Artiste indé 1 :

Ah oui oui c'est clair.

18'55

Hervé Beuze :

Je viens de la Martinique.

18'58"

Journaliste :

Ouais. Toujours été ici ?

18'59"

Hervé Beuze :

Toujours. Je suis né dans un environnement où justement on n'avait pas de jouets et il fallait créer ses jouets donc souvent j'allais dans la nature, même dans les décharges, récupérer des matériaux pour me concevoir toutes sortes d'objets ou toutes sortes de constructions donc cette aptitude m'est restée et j'ai découvert par la suite que ça correspondait au travail de sculpteur, d'assembleur.

19'54"

Il fallait que j'utilise des matériaux en fonction de leur possibilité, en fonction de leurs caractéristiques que je mets au service de l'idée et chaque matériau à son champ de possible et j'essaie de trouver le matériau qui convient le mieux pour l'instant T.

20'16"

Journaliste :

Parce qu'il n'y a pas une matière avec laquelle tu travailles, c'est plusieurs choses différentes ?

20'21"

Hervé Beuze :

C'est-à-dire qu'au départ il y a d'abord le sens, l'idée qu'on veut faire passer et on va après choisir dans le catalogue de formes, dans le catalogue de matériaux disponibles celui qui convient le mieux. Mais il y a un discours s'il on veut, un dialogue entre ces matériaux et l'idée qu'on veut faire passer. Donc là en l'occurrence aujourd'hui j'utilise le bambou et le bambou est un matériau naturel mais qui a aussi une particularité c'est que c'est assez flexible. Et on peut très facilement créer des structures. J'utilise le bambou et aussi le métal. Le métal c'est surtout pour que ça soit plus solide.

Donc là le principe c'est de partir au départ avec le métal pour obtenir déjà une structure fixe et à partir de ce métal, rajouter les éléments de bambou. Donc le métal permet la rigidité, le bambou par contre c'est la flexibilité, c'est aussi la ligne, la ligne courbe ; donc j'ai mis des volutes comme ça et

par la suite je vais venir mettre les verticales. Et les verticales avec le bambou il n'y aura pas forcément nécessité de plier mais ça va donner tout un travail de courbes.

21'49"

Journaliste :

Quand tu es dessus, tu improvises un peu ou tu sais parfaitement ce que ça va donner ?

21'55"

Hervé Beuze :

En fait il y a au départ une volonté, un projet, et la rencontre avec le matériau va créer quelque chose de féérique qu'on ne contrôle pas. Et justement la création c'est ça : une part de raison, une part de connaissance précise des matériaux, et puis l'espace, le lieu, la rencontre, le temps. Tous ces éléments là entrent dans une sorte d'amalgame. Pas d'amalgame disons il y a une sorte de rencontre de toutes ces données et le plus important c'est d'arriver justement à contrôler ce hasard mais aussi contrôler les choses techniques. La création c'est un combat. On combat avec les matériaux, on combat avec le sens pour arriver à bon port.

22'41"

Journaliste :

C'est aussi un plaisir.

22'42"

Hervé Beuze :

Il y a un plaisir qui vient pendant qu'on le fait et puis après la présence que ça a comme œuvre dans l'espace.

La rue c'est l'espace rêvé pour l'artiste parce que souvent on nous enferme dans une salle, on nous enferme dans une exposition. La rue permet justement d'avoir ce regard direct, frontal même je dirais avec le regard du monsieur tout le monde et ça permet aussi à l'œuvre d'être en questionnement direct avec l'espace. Moi je trouve que c'est ça qui est intéressant. Amener une nouvelle façon d'être dans la ville et même de dire la ville.

24'03"

On est à côté de la sculpture qui représente sur le plan national le personnage qui a permis la liberté des esclaves. De manière officielle c'est le représentant de la France qui a instauré cette abolition. Mais dans nos mémoires, nous savons que les esclaves ont fait des révolutions, notamment le 22 mai et c'est une fête ici où justement on célèbre cette abolition et cette révolution des esclaves. Et avec cette sculpture, cet assemblage, je présente une autre version, une autre façon de présenter les choses. Donc c'est une structure qui représente un corps en mouvement, également un corps indéfini qui se libère quelque part ; dessus j'ai noté le même mot, le mot « LIBRE » qui revient sur toute la structure et de ce fait, je voulais simplement préciser ce corps, lui donner une forme très lisible, dire quelque chose de très profond avec des matériaux très simples.

25'26"

Journaliste :

Et le fait qu'il n'y ait pas de buste en fait c'est ouvert, c'est quoi la signification de ces jambes bien faites et de ce buste ouvert ?

25'36"

Hervé Beuze :

En fait, c'est pour moi aussi une façon de présenter le personnage qui a eu une liberté mais c'est un personnage en construction, c'est un personnage qui n'est pas terminé. Et c'est à l'image de cette société qui est encore en gestation.

Créer dans la rue c'est recréer ce lien, renouer avec l'individu, permettre l'échange direct donc c'est aussi ça le rôle de l'art la rue en fait.

26'18"

Journaliste :

Si la Martinique était une personne en face de toi qu'est-ce que tu aurais envie de lui dire ?

26'21''

Artiste 6 :

Martinique levée

26'25''

Artiste indé 1 :

Merci d'être à mes côtés, qu'on y aille ensemble, que la vie se passe.

26'29''

Hervé Beuze :

Quand est-ce que tu seras unie ? Quand est-ce que ta tête, tes jambes, tes bras iront dans le même sens ?